

N° de débit _____

RÉPUBLIQUE
68 - TOULON

16. Mai 1971

LES ARTS A PARIS par Denis-Pierre Roche

Le SALON DE MAI : un témoignage éclatant du renouveau de la sculpture

Après avoir été, pendant des années, le lieu de la sculpture traditionnelle, le Salon de Mai se tient désormais à Paris, dans les salles inférieures et sur l'esplanade du musée d'Art moderne de la ville de Paris. Si la peinture (hors de Paris) par exemple et le gravure (exceptées Dineo ou l'art est bien décevante, nous assistons à un véritable jaillissement d'inventions dans le domaine de la sculpture. Ainsi se trouve confirmée cette légende qui assigne à la sculpture une évolution cyclique dont la périodicité serait de dix années. 106 œuvres y étaient dans la multiplicité de leurs dimensions, de leurs formes et couleurs et donnant à redécouvrir ce sens de la fête que le Salon avait complètement perdu depuis bien des années. Dès l'abord la rencontre est saisissante par le jeu des superpositions des matières comme des volumes ou des couleurs. C'est un premier lieu le site de Chevignier qui donne le ton de cette manifestation. Il s'agit d'un véritable objet de bois brut, couronné de cornes et coiffé de scalp, à la fois ironique et puissant. Cette œuvre est assez typique de la volonté de réintroduire des éléments anecdotiques dans la sculpture d'un certain nombre d'artistes contemporains. Constatant violemment avec Chevignier, Miro montre un torse de bronze poli, aux formes arrondies, tout chargé d'une sensualité vibrante.

Pour Camargo, Brésilien vivant à Paris, l'accumulation de formes anodines permet de définir un monde chargé de mystère. Ainsi entasse-t-il une multitude de petits cylindres blancs pour créer un espace ambigu chargé à la fois de calme et d'angoisse. Vjéou propose un extraordinaire enchevêtrement de plans : un corset d'innox ajouré, que des surfaces perpendiculaires viennent dévorer. La qualité géné-

rale de cet ensemble étant la première surprise que nous réserve ce Salon. Il faudrait citer presque tous les participants, ainsi Giglioli ou Sthaly, Liberaki ou Mohr, Tambaile ou Man Ray. Cependant, une œuvre me semble particulièrement se détacher : « Tension » de Guzman. Cette sculpture est composée de deux demi-globes dont la surface est poreuse, et qui sont reliés et séparés à la fois par une infinité de tiges blanches rigides. Ces deux globes semblent tantôt se repousser, tantôt s'attirer comme deux planètes. La puissance de cette œuvre est toute dans ce rapport fixe qui paraît impossible. Le Salon de Mai a donc trouvé un nouveau souffle, il faut un véritable effort aussi souhaiter que l'utilisation de l'esplanade du musée d'Art moderne soit utilisée dans l'avenir avec autant d'intelligence. L'exiguité des locaux d'exposition a conduit à « inventer » cet espace cette première tentative ne doit pas rester isolée. Si beaucoup parlent de « l'art dans la rue » il faut entreprendre, une réalisation acceptable (mis à part l'excellent rencontre de 1970 : « 106 artistes dans la Ville » présentée à Montpellier).

BROGLIA

« Il y a quelques mois, je vous parlais de la première exposition parisienne de ce sculpteur argentin à la galerie du haut pavé. Aujourd'hui, à l'occasion de l'ouverture d'une galerie, Broglia réalise une nouvelle exposition. Tout semble aller très vite dans sa carrière comme dans son art. Les œuvres présentées sont très riches. L'étonnante force contenue dans ses bronzes s'affirme et se développe. Si les oppositions de matière (brute à l'extérieur, polie à l'intérieur) se retrouvent, par

contre les formes se sont allongées, augmentant considérablement l'espace qu'elles évoquent. Le bronze, massif et immuable enveloppe les immenses miroirs à rêves qui déterminent les parties lisses.

« Galleria Luszpinski, 9, rue Grégoire de Tours, Paris 6^e (jusqu'au 9 juin).

CREMONINI

« Cremonini expose 80 dessins à la galerie du Dragon, sur le thème qui domine toute sa peinture : le quotidien. Ces œuvres présentées pour encore quelques jours couvrent six années, de 1952 à 1965. Adhère de la nouvelle figuration, c'est-à-dire peindre du réel, voire du banal, coloriste brutal, l'œuvre graphique de Cremonini ne se rattache pas avec évidence à son œuvre peinte. Ici, nous parcourons une succession d'instant, de moments et de mouvements immobilisés soudainement. L'image, donnée en profil, se révèle peu à peu, s'affirme lentement pour se définir d'un seul coup. Ainsi, « Chatte pleine » ou l'image s'impose comme une figure rupestre.

Lorsque Cremonini décrit une scène, ce n'est jamais le mouvement qui intéresse, mais bien au contraire, c'est un ensemble de positions que son intervention rend statique, affirmant sa volonté d'abolir ce décrire toute notion de temps. En effet, s'il propose une nouvelle vision du réel, où tout est ramené au rang d'objet ce ne peut être pour en laisser masquer un aspect par l'intervention du temps.

Depuis trois années, Cremonini ne dessine plus avant de peindre. Il faut donc voir cette exposition comme un hommage à une période passée dans le travail de ce peintre très important.

Galerie du Dragon, 19, rue du Dragon, Paris 6^e.

Instituto

Argus de la Presse